Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Jacqueline CARROY, *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*

En temps et lieu, Paris, éditions de l'ÉHÉSS, 2012, 460 p. ISBN :
978-2-7132-2360-0. 25 euros.

Guillaume Garnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4636>

DOI : 10.4000/rh19.4636

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 237-239

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Guillaume Garnier, « Jacqueline CARROY, *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4636>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacqueline CARROY, *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*

En temps et lieu, Paris, éditions de l'ÉHÉSS, 2012, 460 p. ISBN :
978-2-7132-2360-0. 25 euros.

Guillaume Garnier

RÉFÉRENCE

Jacqueline CARROY, *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*, En temps et lieu, Paris, éditions de l'ÉHÉSS, 2012, 460 p. ISBN : 978-2-7132-2360-0. 25 euros.

- 1 C'est une impressionnante plongée dans l'onirisme que nous propose Jacqueline Carroy, directrice d'études à l'ÉHÉSS, et qui termine ainsi un long travail sur l'histoire du rêve aux XIX^e et XX^e siècles. Tout en démontrant combien le sommeil et les rêves deviennent au cours du XIX^e siècle un thème de réflexion revendiqué « à vue scientifique », elle entend s'intéresser spécifiquement à la « mise en science des rêves », c'est-à-dire « mettre en œuvre une histoire intellectuelle, culturelle et sociale des sciences attentive aux interactions entre acteurs, pratiques et discours » (p. 13). Et pour y réussir, l'auteure s'est penchée avec précision sur les archives laissées surtout par des hommes, philosophes, médecins, spécialistes de psychologie et de physiologie, ou simples amateurs qui s'exercent de plus en plus à retranscrire systématiquement leurs rêves. On pense alors à Dugald Stewart, Macario, Alfred Maury, Hervey de Saint-Denis, Joseph Delboeuf, Gabriel Tarde, Freud, etc. À juste raison, Jacqueline Carroy reste très lucide face à ces productions très particulières où le rêveur est autant un individu mettant en scène sa vie intime (dans sa banalité comme dans sa médiocrité) qu'un observateur scientifique, puisque les textes « entremêlent du théorique et du narratif à du personnel et à de l'autobiographique » (p. 17).
- 2 Treize chapitres composent cet ouvrage passionnant et inédit sur une question qui n'a cessé d'interroger les savants à l'époque contemporaine. Le premier chapitre (« Physiologie ou psychologie. Noter ses rêves pour faire science ») entend revenir sur

ce contexte particulier du début du XIX^e siècle où « ces phénomènes nocturnes deviennent des problèmes et des objets savants » (p. 21). Jacqueline Carroy analyse ainsi le débat très vif auquel certains amateurs comme le magistrat Brillat-Savarin semblent vouloir participer, entre les médecins, pour qui les rêves renvoient aux rapports du physique et du moral chez l'homme (Cabanis, Maine de Biran, Moreau de la Sarthe), et les philosophes qui installent cette vision devenue classique de la psychologie spiritualiste (Dugald Stewart, Théodore Jouffroy). C'est en s'appuyant sur le concours méconnu lancé en 1851 par l'Académie des sciences et morales et politiques sur la question des facultés à l'œuvre dans le sommeil, que l'auteure montre dans le chapitre II comment le rêve est mis en parallèle avec des phénomènes énigmatiques ou extraordinaires, comme la folie ou le somnambulisme naturel ou artificiel. Au tournant du XIX^e siècle, ce concours sonne « le glas scientifique du magnétisme animal qui se marginalise sur un autre front, à la même époque, avec la montée en puissance du spiritisme » (p. 76)¹, en même temps qu'il marquera « le déclin de la psychologie cousinienne des facultés de l'âme » (p. 77).

- 3 Les chapitres 4, 5, 6 et 7 s'intéressent aux « savants rêveurs », et Jacqueline Carroy réalise une véritable introspection de leurs contributions dans la science des rêves qui ont marqué le siècle avant Freud. Cette dissection quasi exhaustive du mode de pensée de ces « savants rêveurs » permet ainsi d'éclairer les rapports à leurs rêves, aux rêves en général. L'histoire de la sonate du diable, inspirée par un rêve du fameux compositeur Tartini (1692-1770), qui devient un véritable *topos* dans la littérature savante sur les rêves du XIX^e siècle, permet à l'auteure d'évoquer les songes exceptionnels qui inspirent ou qui permettent d'inventer (chap. 7). L'enchaînement est alors logique avec ce qui reste le grand débat de l'histoire des rêves depuis l'Antiquité, à savoir l'« interprétation des songes ». Dans ce huitième chapitre, Jacqueline Carroy se réapproprie l'étude des clefs des songes initiée il y a quelques années par Yannick Ripa², appelant par ailleurs à explorer ce sujet sur la longue durée afin d'« étudier de façon plus approfondie des permanences et des différences qui traversent les époques, mais aussi des espaces géographiques et des cultures » (p. 238).
- 4 Les rêves ont aussi investi d'une manière significative la littérature. Huysmans ne se contente pas de mettre en scène le rêve, en souhaitant aussi revenir à une herméneutique onirique, il veut faire rêver ses lecteurs en tenant un discours crûment médical ou pornographique. Quant à Jacques Le Lorrain ou Victor Egger, ils participent dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* en 1894 et 1895 à « un débat complexe au retentissement important » (p. 270) visant à décrédibiliser l'analyse de Maury et son rêve de la Guillotine. Ces discussions marquent surtout, en cette fin de siècle, un changement radical dans la science des rêves : ces derniers ne sont plus étudiés pour prédire l'avenir mais dans un but critique et psychologique. Le titre du chapitre X « Inconscient, subconscient, sentiment » est parfaitement évocateur du changement épistémologique qui se produit et de ces nouveaux questionnements et nouvelles pratiques qui prennent forme au début du XX^e siècle. C'est surtout à cette époque que se dessinent les deux domaines de recherche qui occuperont les années à venir : « l'un plus psychologique, voué aux rêves et l'autre, plus physiologique, consacré au sommeil sans les rêves » (p. 287). Dans ce contexte, Freud tient bien entendu une place essentielle (chapitre 11). Néanmoins, après avoir posé les problèmes historiographiques qui entourent la *Traumdeutung*, Jacqueline Carroy s'intéresse plus particulièrement au sujet plutôt délaissé des lectures francophones ou françaises de

Freud sur le rêve, et comment ce dernier a pris part dans certains débats (comme l'interprétation des rêves).

- 5 Le livre se clôt en laissant la place à des approches plus singulières, avec dans le chapitre 12 intitulé « Deux rêveurs de la Grande Guerre », une invitation à explorer d'une manière plus approfondie les représentations des rêves en situation de guerre ; puis, en guise d'épilogue, le portrait de Maurice Halbwachs (chapitre 13) vient rappeler la persistance des onirologies durant la période de l'Entre-deux guerres. Ainsi, le livre réussit son pari de rendre compte de cette science des rêves et de ses mécanismes intellectuels. La richesse des développements de Jacqueline Carroy ne manquera pas, incontestablement, de faire rêver les lecteurs de cette œuvre considérable.
-

NOTES

1. À ce sujet, cf. le dossier « Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose » dirigé par Nicole Edelman dans *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 38, 2009/1.
2. Yannick Ripa, *Histoire du rêve. Regards sur l'imaginaire des Français au XIX^e siècle*, Paris, Olivier Orban, 1988.